



# LE BLUES A SON PHÉNIX :

*Lorsque que l'on regarde de près la carrière de Bob Corritore, on ne peut qu'être impressionné.*

*Cet homme chaleureux a plus d'une corde à son arc : musicien, producteur, propriétaire de club, il a également fondé son propre label. Il fourmille toujours d'excellentes idées qui ont toutes un dénominateur commun : le Blues.*

*Nous le côtoyons depuis des années lors de nos déplacements aux Etats-Unis, et c'est à chaque fois un réel plaisir de le rencontrer et de partager notre passion commune. Il a bien voulu répondre aux questions de votre magazine et lever un coin du voile sur sa déjà longue carrière. Des bords du lac Michigan jusqu'aux terres arides de l'Arizona, voici le chemin non conformiste de ce passionné de musiques afro-américaines.*

**PAR JEAN-LUC VABRES**

**NOTE**

Cette interview a été réalisée peu de temps avant le décès de Robert Jr Lockwood et, de facto, avant la disparition de Chico Chism.

[www.bobcorritore.com](http://www.bobcorritore.com)

*Bob, nous aimerais faire mieux connaissance ; nous vous voyons régulièrement dans divers festivals aux Etats-Unis ou en Europe mais, au final, nous avons peu de renseignements vous concernant. Commençons si vous le souhaitez par le début...*

Je suis né à Chicago le 27 septembre 1956. Mes parents s'appelaient Bernice et Sam Corritore. Dès mon plus jeune âge, nous avons déménagé dans la banlieue nord située dans le secteur de Wilmette où j'ai passé toute mon enfance. A la maison, nous étions deux garçons, je suis l'aîné. Je n'ai que très peu d'écart avec mon frère cadet John, un an et trois mois nous séparent. Nous avons passé une enfance heureuse, ma famille n'était pas vraiment aisée mais nous n'avons jamais manqué de quoi que ce soit et avons toujours reçu soutien et affection de leur part. Mes parents n'étaient pas musiciens, mais je me souviens que ma mère adorait la musique. Mon paternel, lui, avait une passion pour les grandes formations de jazz. Avec mon frère, ils nous ont naturellement encouragés à chercher notre voie dans le monde des arts. Au départ, j'adorais dessiner. Je pris aussi des leçons de saxophone alto et de guitare avant de trouver l'instrument qui me convenait le mieux : l'harmonica. Naturellement, à cette époque, la scène musicale de Chicago était très riche et tous les styles de musiques étaient présents en ville.



le blues était tout ce que je recherchais depuis des années. Cette découverte allait bouleverser ma vie. Je décidai aussitôt d'acheter un album de Muddy Waters et découvris par la même occasion le travail fantastique, à l'harmonica, de Little Walter. Naturellement, avec mon argent de poche, je m'étais acheté un harmonica et m'escrimais à reproduire les intonations du créateur de la célèbre composition *Juke*. J'étais tellement passionné par cette musique que je copiais mes albums sur cassettes que j'emmenais ensuite au lycée pour sonoriser les couloirs durant les inter-cours ! Le seul problème de taille était que je n'avais pas l'âge requis pour entrer dans les clubs, je ne pouvais qu'assister à des concerts gratuits qui se déroulaient dans les quartiers nord, lors de petites fêtes ou événements saisonniers. Mon tout premier concert de blues fut organisé à mon université avec le Sam Lay Blues Revival ; il y avait alors à ses côtés Eddie Taylor à la guitare ! J'avais également pris l'habitude de me rendre dans un en-

Ci-dessus : Bob (à G) avec sa mère (Bernice), son père (Sam) et son frère John (à D). Photo prise en 1964, courtesy of Bob Corritore

Page 22 en haut : Bob Corritore et sa compagne Kim Danielson, Chicago, juin 2005. Photo © Marcel Bénédit

Page 22 en bas et ci-dessous dans le bandeau : aperçu du Rhythm Room, le club de Bob Corritore à Phoenix. Photos courtesy of Bob Corritore

En bas p. 23, de G à D : Chico Chism, John Brim, Bob Corritore, et Henry Gray. Photo prise au Rhythm Room, Phoenix. Photo courtesy of Bob Corritore



*A quand remonte votre première rencontre avec le blues ?*

Je devais avoir douze ou treize ans. J'avais entendu le titre *Rolling Stone* interprété par Muddy Waters à la radio. J'ai toujours adoré tous les styles de musiques, mais lorsque je découvris cette composition, j'ai su aussitôt que mes diverses quêtes musicales étaient révolues et qu'au final cette forme d'expression qu'est

droit, à Evanston (banlieue nord de Chicago) baptisé le Spot Pizza, où tous les mardis se produisait Blind Jim Brewer. Je me rappelle également avoir assisté, à la Northwestern University, à la venue de la Memphis Blues Caravan avec Bukka White, Sleepy John Estes, Hammie Nixon, Memphis Piano Red, Houston Stackhouse et Joe Willie Wilkins.

Ensuite, tout s'est naturellement enchaîné. J'ai assisté aux concerts de Big Walter Horton avec Carey Bell, Hound Dog Taylor, Eddie Clearwater, Mighty Joe Young, Luther Allison, Otis Rush et Howlin' Wolf. Ah oui, j'oubliais... Muddy Waters avait même chanté à l'intérieur du gymnase de l'université ! J'étais tellement imprégné par cette musique que j'écrivis même un mémoire sur mon idole : Mc Kinley Morganfield. Mon frère et moi partagions les mêmes goûts, c'est donc tous les deux que nous primes le métro pour, la toute première fois, découvrir le magasin de disques le Jazz Record Mart où, une fois sur place, nous avons fait la connaissance de Sue et Bob Koester. Ils nous reçurent les bras ouverts, ravis de voir de jeunes garçons qui étaient plus que passionnés par le blues et





par les musiciens que leur label (Delmark) enregistrait. Nous avions aussi pris l'habitude d'écouter d'une manière assidue une émission de radio qui s'intitulait « Best In Blues », diffusée alors sur WNUR tous les samedis soirs. Elle m'a permis de découvrir tout un tas d'artistes dont je ne soupçonnais

même pas l'existence. A l'université également, Carey Baker animait un programme qui s'intitulait « Jazz Blues Fusion ». Le blues était alors vraiment partout, même si cette forme d'expression musicale n'était pas toujours populaire, mais on sentait bien qu'il n'y avait qu'à claquer des doigts pour trouver pléthora de musiciens.

***Vous rappelez-vous votre premier déplacement dans un club ?***

Je suis parti dans l'Oklahoma à l'université de Tulsa pour y poursuivre des études commerciales.



Là-bas, j'ai pu entrer dans un club en falsifiant ma pièce d'identité, j'avais 18 ans et l'âge légal dans cet Etat pour entrer et consommer était de 19 ans !

Tout allait rentrer dans l'ordre à Chicago en 1974 au moment de la fête de Thanksgiving. J'étais prêt à me rendre dans tous les clubs. Je pris la direction de l'établissement nommé le Biddy Mulligans, situé dans les quartiers nord. A l'affiche, il y avait The Bob Riedy Blues Band avec John Littlejohn, Carey Bell et Eddie Clearwater. Chacun de ces artistes fit son propre set et ce fut tout simplement fabuleux. Dans ce même établissement, toutes les semaines, la programmation était d'un très haut niveau ; j'ai ainsi pu découvrir Magic Slim, Mighty Joe Young, Fenton Robinson, Little Mack Simmons et Koko Taylor. Tous ces artistes avaient réussi à décrocher des engagements dans des clubs

de la partie nord de la ville. Ce n'est réellement qu'au cours de l'été 1975 que j'ai commencé à me rendre dans les quartiers sud et ouest, les plus déshérités de Chicago. Beaucoup de musiciens vivaient là, je me rappelle ma toute première expédition avec un camarade d'université. Nous étions allés voir Howlin' Wolf qui se produisait au 1815 club sur West Roosevelt. Une fois à l'intérieur, nous nous sommes installés à droite de l'estrade ; le Wolf, à ce moment-là, était en train d'accorder sa guitare. Rapidement il fut rejoint par Hubert Sumlin à la guitare, Bobby Anderson à la basse et, si je me rappelle bien, Robert Plunkett à la batterie. Ce fut une soirée mémorable. Le Wolf interpréta son répertoire avec une intensité rare, tandis que la guitare d'Hubert Sumlin lui donnait la réplique d'une façon magistrale. Durant toute cette soirée, nous fûmes accueillis avec une gentillesse non feinte, Eddie Shaw et Detroit Jr étaient aussi présents et rejoignaient leurs complices au fil de leurs envies. Entre chaque set, les musiciens du Wolf sont venus nous voir afin de se présenter. Pour être franc, ce soir-là, je fus impressionné par la carrure d'Howlin Wolf... et ne put lui bredouiller ne serait-ce que quelques paroles. Par contre, avec Hubert Sumlin, le courant passa de suite et nous sommes devenus amis très rapidement.

Fort de ce premier périple réussi, toujours avec mon ami, la semaine suivante nous étions chez Louise's pour assister à la jam des Aces. Une fois à l'intérieur, c'était comme si on avait eu sous nos yeux une encyclopédie vivante du blues : il y avait Louis et Dave Myers et le génial batteur Fred Below. Il furent rejoints par Johnny Drummer, Sunnyland Slim, Willie Mabon (qui était alors juste en visite à Chicago puisqu'il vivait en France), Sylvia Embry, Joe Carter, Johnny Junious, Magic Slim et tout un aréopage d'autres invités.

***Qui vous appris les rudiments de l'harmonica, et vous rappelez-vous votre première prestation dans un club ?***

C'est mon frère qui m'a offert à l'âge de treize ans mon premier harmonica de qualité. J'ai découvert toutes les subtilités et techniques de cet instrument grâce à l'ouvrage de Tony « Little Son » Glover intitulé : « Méthode et instructions pour jouer de l'harmonica Blues ». Je m'entraînais tous les jours en écoutant les disques de mes idoles comme Little Walter, James Cotton, Junior Wells ou encore Sonny Boy Williamson



(Rice Miller). Plus tard, au fil de mes pérégrinations nocturnes, je reçus des conseils et leçons informelles de la part de Big Walter Horton, Louis Myers, Bob Myers (le frère de Louis et de Dave), Lester Davenport, Big Leon Brooks, et un jeune musicien nommé Dave Waldman qui est un grand harmoniciste ; c'est lui également qui donna quelques conseils à Paul Oscher. Je traînais aussi énormément avec mon ami Illinois Slim et, dès que l'un de nous avait appris quelque chose de neuf, il s'empressait de le montrer à l'autre ! Même aujourd'hui, je suis toujours aussi avide de conseils concernant les diverses approches de l'harmonica ; des artistes comme Louisiana Red, Kim Wilson, Johnny Dyer, Steve Guyger ou encore Lazy Lester m'en ont procurés.

Ma toute première prestation devant un public se déroula à Maxwell Street avec le John Henry Davis Blues Band. Je devais avoir autour de 17 ans, je fis de mon mieux quand le groupe me laissa jouer quelques morceaux à ses côtés.

A l'âge de 19 ans, c'est Little Mack Simmons qui m'a fait monter pour la première fois sur la scène d'un club pour interpréter le classique *Blue Light* suivi d'une composition instrumentale. Je lui avais parlé auparavant de ma passion pour cet instrument et il m'avait répondu qu'il n'y avait aucun problème pour que je le rejoigne sur scène dans le courant de la soirée.

Mack Simmons était mon ami, nous sommes restés en contact étroit jusqu'à sa disparition. Je me souviens que cette même nuit là, je fis la connaissance de Lonnie Brooks qui jouait alors dans l'orchestre de Mack Simmons. Lonnie, lui aussi, au fil des années, m'a toujours prodigué de bons conseils et m'a régulièrement invité à le rejoindre lors de ses divers engagements dans les clubs de la ville. D'autres aussi, à l'époque, répondirent présents pour me donner un coup de main et me faire partager la scène à leurs côtés, je pense notamment à Mighty Joe Young et Eddie Taylor.

*Avant de choisir de devenir musicien professionnel à plein temps, avez-vous exercé une autre profession ?*

J'ai toujours travaillé très dur afin de parvenir à payer ce que je devais ! Juste après l'université, j'ai décroché un emploi en banlieue dans une entreprise qui s'appelait Sound Unlimited. C'était une sorte de grossiste pour disquaires et nous achalandions tous les magasins de la région.

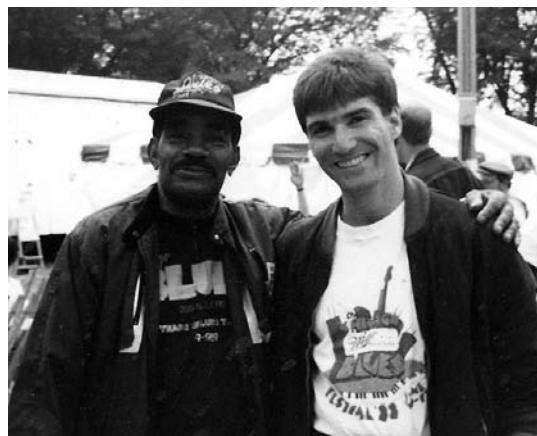
J'ai par la suite exercé nombre de petits boulots dans la vente ou dans des entreprises, mais rapidement je m'aperçus que ce n'était pas fait pour moi. Je choisis alors le chemin difficile d'être musicien professionnel et, durant des années, mes seules sources de

revenus étaient mes prestations dans des clubs, tout en gardant, il faut bien l'avouer, un emploi à mi-temps afin d'être sûr d'honorer mes factures.

*Quand avez-vous décidé de créer votre label Blues Over Blues Records ? Nous voudrions également connaître quelles étaient vos relations avec les musiciens que vous avez enregistrés ?*

Pendant que je travaillais à Sound Unlimited, je vivais chez mes parents, j'avais donc des frais réduits et je mettais régulièrement de l'argent de côté. Rapidement me vint l'idée d'enregistrer des harmonicistes grands par le talent, mais dont la discographie tenait dans un mouchoir de poche. C'est donc avec mon modeste pécule que je choisis de faire entrer en studio Little Willie Anderson qui avait un style « brut de décoffrage », fantastique ; il avait su comme personne capturer l'essence même du jeu de Little Walter.

Il faut dire que Willie Anderson était l'homme à tout faire de Little Walter, véritable dépositaire de l'œuvre de ce génie de l'harmonica, il était incollable sur son ancien patron et ami. Le batteur Odie Payne m'affirma que sur scène le mimétisme entre les deux hommes était tout simplement ahurissant. Anecdote vérifiée, Louis Myers me déclara que la fois où Little Walter reçut une balle dans la jambe, Little Willie Anderson se mit aussitôt à boîter comme son mentor ! Je pris donc contact avec lui et, sur ce projet d'album, nous avons travaillé d'un commun accord. Malgré mon manque d'expérience dans le métier de producteur, je n'avais pas trop d'appréhension car je savais exactement ce que je voulais mettre sur ce premier disque. Une des choses primordiales que je compris rapidement quand je me suis lancé dans cette aven-



Ci-dessus : Louis Myers et Bob Corritore, fin des années 80. Photo courtesy of Bob Corritore

Ci-contre, de G à D : Bob Corritore, Jimmy Rogers, et Chico Chism.  
Photo © Jim Wells



ture, était que je devais engager des musiciens qui connaissaient par cœur le style si particulier de Little Walter. Donc, avec l'aide de Willie Anderson, je fis entrer en studio un groupe exceptionnel qui comprenait Robert Jr Lockwood, Fred Below, Sammy Lawhorn, Jimmy Lee Robinson et Willie Black. Tous, bien sûr, avaient le même point commun : avoir fréquenté et joué avec le maître du diatonique amplifié. Robert Lockwood vint nous rejoindre en studio in extremis, car il avait dû se rendre juste auparavant aux funérailles de son ami, le guitariste Lee Jackson, qui venait de se faire tuer suite à une querelle familiale.

Voilà, à 22 ans je produisais mon premier album... Je me rappelle qu'à la fin de la session, Willie Anderson écoutait l'ultime titre que l'on avait mis en boîte et qui s'intitulait *Big Fat Mama* ; il chantait et dansait en écoutant sa prestation tout en poussant des : « Yeah ! » retentissants. Il se trémoussait comme un boxeur à la sortie d'un combat victorieux. Ensuite, je me mis à la tâche afin de préparer au mieux la sortie du disque en attendant fébrilement l'avis des premières critiques. Rapidement, je me rendis compte que diriger une maison de disques était loin d'être une sinécure et que les petits propriétaires de labels dont je faisais partie étaient en fait complètement dépendants de distributeurs plus ou moins honnêtes qui rechignaient à vous payer ce qu'ils vous devaient. Néanmoins, avec ce premier album, je rentrai dans mes frais en réalisant même un tout petit bénéfice.

Mon deuxième projet fut de faire entrer en studio Big Leon Brooks. Sur cette session, je décidai de m'associer à l'un de mes mentors dans ce métier, celui qui créa le label Mr Blues, à savoir Steve Wisner. On lui doit de terribles albums d'Eddie Campbell, Good Rockin' Charles ou encore Mojo Buford. D'un commun accord, nous décidâmes que notre future production allait se focaliser sur cet artiste qui n'avait pas eu la reconnaissance qu'il méritait. Ce dernier avait l'habitude de jouer aux côtés de Tail Dragger et d'Eddie Taylor dans le club le Golden Slipper tous les dimanches soirs. Une fois sur place, nous apprîmes que, suite à des problèmes cardiaques, Big Leon Brooks avait du être hospitalisé. Nous allâmes bien sûr aussitôt lui rendre visite en lui déclarant : « dès que tu seras à nouveau en forme, nous voulons te faire enregis-

*trer un album». Sur son lit d'hôpital, Leon n'était pas visiblement au mieux, il avait plein de fils qui étaient reliés à des machines, un masque l'a aidait à respirer. Après un repos forcé de quelques mois, il se refit une petite santé et fut d'attaque pour entrer en studio.*

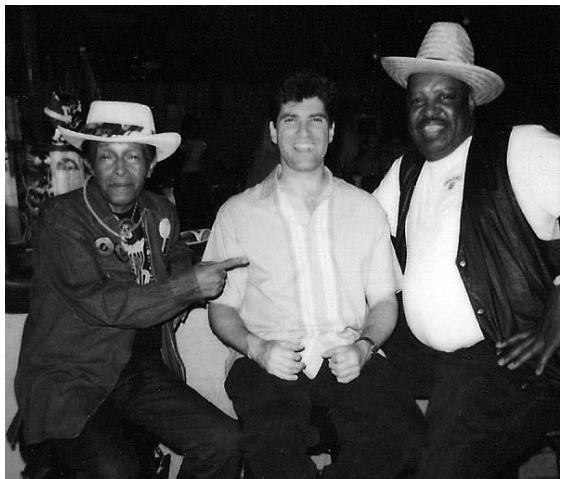
A quelques jours de graver les premiers morceaux, nous lui demandâmes qui il souhaitait comme musiciens, il répondit sans hésiter : « Louis Myers, Bob Stroger, Odie Payne ». Son choix fut naturellement entériné. De mon côté, j'invitai à nous rejoindre pour cet enregistrement les guitaristes Junior Pettis, Eddie Taylor, Luther « Guitar Junior » Johnson, ainsi que les pianistes Big Moose Walker et Pinetop Perkins. Cette deuxième aventure discographique ne ressemblait en rien à la première. Pour Little Willie Anderson, la priorité avait été donnée à la dextérité de l'artiste à l'harmonica, tandis que pour cette session, ce qui intéressait vraiment Leon Brooks était en priorité la qualité des textes. L'une des plus grandes satisfactions est qu'après le mixage final, j'invitai Leon chez moi (à cette époque, j'habitais à Elmhurst, dans la banlieue ouest) afin qu'il découvre le travail accompli. Je le revois encore me remercier chaleureusement, déclarant qu'il n'aurait jamais cru enregistrer un tel album dans de si bonnes conditions, entouré de musiciens de premier plan. Pour lui, c'était vraiment un rêve qui se réalisait, j'étais alors heureux d'avoir, à ma modeste place, contribué à ce que son désir le plus cher se réalise. Ce disque avec Leon nous avait vraiment rapprochés, nous passions beaucoup de temps ensemble. J'allais chez lui, dans son appartement, je jouais de la guitare, lui tenait l'harmonica ou parfois nous jouions de l'harmonica ensemble. Il résidait à l'angle de Pulaski et de Van Buren ; tous les habitués de ce quartier, qui n'était pas facile à vivre au quotidien, à force de me voir régulièrement, me connaissaient et savaient parfaitement quelle était ma destination.

Au fil du temps, j'avais pris quelques habitudes, notamment celle de sortir avec le guitariste Louis Myers. Je rencontrais également de façon régulière le batteur Fred Below, il n'arrêtait pas de plaisanter, mais une fois derrière ses fûts pour travailler, il était plus

Ci-dessus : R.L. Burnside et Bob Corritore au Rhythm Room, Phoenix. Photo courtesy of Bob Corritore

Bas de p. 26 : Robert Jr Lockwood et Bob Corritore au Rhythm Room, Phoenix. Photo courtesy of Bob Corritore





que consciencieux. En fait, il était très ami avec Little Willie Anderson, donc je me retrouvais finalement moi aussi dans cette bande d'amis. Fred Below et moi avons souvent partagé la même scène ; à chaque fois, rien n'était prévu, il m'appelait pour me dire où il jouait le soir-même. Plus tard, dans les années 80, sa santé déclina sérieusement. Il se fit d'abord opérer de la cataracte, puis, malheureusement, des problèmes physiologiques surgirent en chaîne. La veuve de Memphis Slim se dévoua pour aider le génial batteur qui arrivait au terme de sa vie ; ce qu'elle fit pour lui à la fin de ses jours fut exemplaire.

Sammy Lawhorn, le guitariste, avait quant à lui établi son quartier général chez Theresa's et c'est dans cet antre du blues que je fis sa connaissance. Je lui proposai aussitôt de participer à ma première production. Un soir, je décrochai un engagement pour tenir l'harmonica aux côtés du chanteur Willie Buck, aux guitares Louis Myers et Sammy Lawhorn étaient eux aussi de la partie ! Avec le recul, cela me semble incroyable... Après notre prestation, je raccompagnai Sammy Lawhorn en voiture chez lui...

Durant cette période, la scène blues de Chicago vivait un peu en vase clos, comme une grande famille où tout le monde se connaît. Une belle et grande famille où je côtoyais Floyd Jones, John Brim, Left Hand Frank, James Scott, Necktie Nate, Mojo Elem, Big Time Sarah, Jimmy Johnson, Erwin Helfer, Smokey Smothers, Hip Linkchain, Sunnyland Slim, Lacey Gibson, Kansas City Red, Good Rockin' Charles, Billy Branch, W.W. Williams, Byther Smith, Prez Kenneth, Chico Chism, Steve Cushing, Little Arthur Duncan, Twist Turner et beaucoup d'autres. Je les connaissais tous et ils faisaient eux aussi, chacun à leur manière, partie de mes proches.

*Quand et pourquoi êtes-vous parti de Chicago pour vous installer à Phoenix en Arizona ?*

A l'origine, mon départ pour l'Arizona n'était prévu que pour une seule année, grand maximum ! J'aime et aimerai toujours ma ville d'origine, mais j'étais, je le pense encore à l'heure actuelle, arrivé à un carrefour dans ma vie professionnelle. Je devais faire des choix, c'était impérieux.

Depuis des années, à Chicago, je ne vivais que pour le blues en accumulant de multiples engagements dans des clubs du South et West Side. Ces clubs étaient parfois dangereux et, il faut bien le dire, la plupart de nos cachets étaient des plus modiques, ce qui, pour moi comme pour mes compagnons d'un soir, posait pas mal de problèmes pour honorer la moindre facture. Accumulant en parallèle les petits boulots, j'avais quelquefois des fins de mois très difficiles.

A cette époque, mon frère décrocha un emploi stable à Phoenix et il me proposa de le suivre pour quelques temps. Je partis là-bas juste après mon 25<sup>e</sup> anniversaire qui fut mémorable... Nous étions allés dans un club où Smokey Smothers jouait avec, à l'harmonica, Walter Horton ; puis je pris la direction du Golden Slipper où mes amis Big Leon Brooks, Tail Dragger et Eddie Taylor m'attendaient.

Cela faisait tout juste un mois que je vivais à Phoenix, quand je vis débarquer Louisiana Red que j'avais rencontré peu de temps auparavant au Delta Fish Market de Chicago. On avait rapidement sympathisé et je lui avais donné ma carte de visite, heureusement que j'avais fait suivre mon adresse et téléphone dans l'Arizona. Je déclarai à Red au téléphone que je n'habitais plus à Chicago. Il me répondit que cela ne lui posait pas de problème de venir ici à Phoenix, il ajouta qu'il connaissait la chanteuse Eunice Davis qui résidait dans le secteur et que, de son côté, il désirait par la même occasion lui rendre une petite visite de courtoisie. En conclusion, toujours au bout du fil, je lui dis que j'étais d'accord pour qu'il vienne et qu'on en profiterait pour trouver - pourquoi pas ensemble - des engagements dans la région. Quelques semaines plus tard, j'appris que Red était déjà à Phoenix et

Haut de page de G à D : Chico Chism, Bob Corritore et Magic Slim au Rhythm Room. Photo courtesy of Bob Corritore

Ci-contre : photo promo de Bob Corritore et Louisiana Red pour HighTone Records.

**LOUISIANA RED and BOB CORRITORE**

**HMG**  
HIGH TONE RECORDS

220 4th St. #101  
Oakland, CA 94607  
510-763-8500

qu'il s'était mis en ménage avec Eunice et, en guise de bouquet final, qu'ils venaient tous deux d'effectuer une tournée européenne !... Quelques jours plus tard, la chanteuse me téléphona : « *je viens de mettre Red à la porte de chez moi, passe le prendre si tu peux, il ne sait vraiment pas où aller, en tout cas moi je n'en veux plus du tout !* » Je pris aussitôt ma voiture et le retrouva sur le perron de la maison de son ex-compagne avec toutes ses affaires qu'il commençait à entasser dans son vieux van. J'avais une chambre d'amis libre chez moi, je lui proposai donc l'hospitalité et nous sommes restés sous le même toit une année ensemble, jouant tous deux quotidiennement, décrochant des engagements réguliers au fil des semaines. Nous sommes alors vraiment devenus amis, je peux l'affirmer sans l'ombre d'un doute, j'aime cet homme, au moment où nous faisons cette interview, je viens tout juste de l'appeler chez lui en Allemagne afin de l'informer de l'hospitalisation de Robert Jr Lockwood.

Lorsque Louisiana Red, après un an de résidence, quitta mon domicile, je me suis retrouvé dans diverses formations, notamment dans celles de Big Pete Pearson, Tommy Dukes, Chief Gilliame, Janiva Magness, Chico Chism, Buddy Reed, la liste est loin d'être exhaustive. Mes parents décidèrent eux aussi de quitter les frimas de Chicago pour le soleil de l'Arizona et arrivèrent ici en 1983. Un an plus tard, je commençai mon émission de radio hebdomadaire et, en 1991, j'ouvris mon propre club baptisé le Rhythm Room. Je dois avouer que mon installation à Phoenix et ma vie depuis lors, sur place, ont été plus que bénéfiques, je ne regrette absolument pas mon choix.

*Pourquoi avoir vendu les masters de votre label Blues Over Blues à Michael Frank, le propriétaire de la compagnie Earwig Records ?*

C'était un moment de ma vie où j'avais un besoin impérieux d'argent et je pensais que vendre mes masters à Earwig serait une bonne chose pour ces enregistrements, qu'ils ne seraient pas oubliés ou entassés sur une étagère à prendre la poussière. Avec Michael, nous avons débuté à la même époque nos aventures discographiques. Rapidement, je me suis aperçu que j'adorais le travail en studio, toute la production avec les musiciens, mais que les tâches administratives

Ci-dessous : Bob Corritore et Louisiana Red.  
Chicago Blues Festival 2006.  
Photo © Marcel Bénédit



n'étaient absolument pas ma tasse de thé. Michael accepta ma proposition, et mes masters rejoignirent son magnifique catalogue de Chicago blues. Quand Michael Frank parle de blues, l'émotion est palpable, il tisse toujours des liens étroits avec tous les artistes qui ont enregistré pour lui. Je dois ajouter que la session de Louisiana Red intitulée « *Sittin' Here Wonderin'* », que j'avais enregistrée à Phoenix et qu'Earwig a éditée quelques temps plus tard, relança activement sa carrière aux Etats-Unis. Michael Frank est désormais mon agent pour les U.S.A. quand je tourne avec Louisiana Red.

*J'aimerais que l'on revienne sur votre relation avec Louisiana Red à Phoenix lorsque vous l'hébergez chez vous. Il était moralement au plus bas ; si vous êtes d'accord, nous aimerais en en savoir un peu plus ?*

Depuis son adolescence, Red a toujours vécu comme un « hobo ». Pour être honnête, je ne le connaissais pas trop jusqu'à mon arrivée en Arizona, mais ici, sans ressources ni véritable ami, il recherchait un solide appui à l'image d'un membre de sa famille qu'il aurait fini par retrouver... Au final, je suis heureux que nous nous soyons rencontrés, nos liens sont forts. Il cherchait un toit, je lui en ai proposé un, je ne l'ai jamais regretté, bien au contraire, car il m'a donné toute son amitié et m'a fait partager ce qu'il avait de plus cher : sa musique. Je suis vraiment heureux que, grâce à son épouse Dora (qui est désormais aux petits soins pour lui et gère sa carrière), il ait enfin trouvé, après pas mal d'errances, une vie stable. Lorsque nous étions ensemble à Phoenix, nous avons souvent bataillé pour joindre les deux bouts, il en résulte cette session dense et dramatique intitulée « *Sittin' Here Wonderin'* ». Sur certaines compositions trop intenses, entre deux prises, il éclatait en sanglots. Red fut bien trop souvent grugé par des soit-disant amis et aussi, il faut bien le dire, par des amours éphémères que lui seul prenait au sérieux. A Phoenix, il s'était mis à fréquenter une certaine Lois qui lui fit avaler des couleuvres ; elle lui fit croire qu'elle avait besoin d'argent pour payer son divorce et qu'ensuite ils pourraient filer le parfait amour. Red lui donna tout ce qu'il avait et, bien sûr, la fille en question quitta la ville, l'argent en poche ! Il en fut profondément et psychologiquement meurtri et perturbé. Grâce à Dieu, tout va bien pour lui maintenant.

*Vous avez aussi noué des relations étroites avec le batteur Chico Chism ?*

Je l'ai rencontré pour la première fois à Chicago au printemps 1976 au 1815 club, quand il était le batteur d'Howlin' Wolf. C'était la toute dernière formation du Wolf avant sa disparition, et Chico est resté un peu plus d'un an au sein du groupe après le décès de son patron. Il y avait alors Hubert Sumlin à la guitare, Eddie Shaw au saxophone, Shorty Gilbert à la basse et Detroit Jr au piano. Donc, au cours de cette soirée, lors d'une pause du groupe, Chico vint me voir et se présenta. De son côté, il avait entendu parler de moi



et désirait me connaître un peu mieux. J'étais loin de me douter que notre rencontre cette nuit-là aurait autant de retentissements sur ma vie. Après la mort du Wolf, je continuai à fréquenter de façon régulière son orchestre ; ensuite, je mis le cap à l'ouest et perdis le contact. Ce n'est qu'en 1986, sur la proposition de Dick Shurman, que j'engageai Chico à venir à Phoenix dans l'espoir de monter une nouvelle formation. Il fut d'accord au départ pour rester six mois sur place. Nous avons donc regroupé des musiciens, et la formation fut baptisée : Chico Chism and The Chiztones ; elle remporta localement un certain succès. Il faut dire qu'il possédait une très bonne voix et qu'il savait installer définitivement l'ambiance dans les clubs.

Ce séjour provisoire fut vite transformé en un déménagement définitif, la ville de Phoenix l'avait adopté. Ses phrases favorites face à un auditoire qu'il mettait en un tournemain dans sa poche étaient : « *il y a que des vieux tromblons ici !* » ou alors « *ouvre donc ta barboteuse, bébé !* », mais sa meilleure tirade, c'était : « *ici c'est moi le patron, l'animal favori de ces dames et la terreur de ces messieurs !* »

Lorsque j'ai ouvert mon club, le Rhythm Room, en 1991, j'ai fait venir de vieux briscards du blues pour jouer à ses côtés. En même temps que tout ce beau monde était en ville, j'en profitai pour les enregistrer. A chaque session en studio, il était le batteur attitré, on reconnaît aisément son style particulier et, entre les prises, il n'hésitait pas à nous prodiguer de judicieux conseils. Au fil des années, nous sommes entrés en studio avec Big Jack Johnson, R.L. Burnside, Jimmy Rogers, Carol Fran, John Brim, Nappy Brown, Henry Gray, Smokey Wilson, Lil Ed, Robert « Bilbo »

Walker, Davis « Pecan » Porter, Robert Milton, Pine-top Perkins, Robert Jr Lockwood, Little Milton, Bo Diddley. A vrai dire, nous étions en studio au moins une fois par mois ! Beaucoup de ces enregistrements sont restés inédits, mais je ne désespérais pas de les faire éditer un de ces jours. En 2002, Chico eut une attaque qui limita ses possibilités à se produire en public. S'il ne peut plus être derrière ses fûts, il possède encore néanmoins un joli filet de voix mais surtout conserve toute la sympathie des amateurs de la région de Phoenix. Pour être franc, ces derniers mois, sa santé est devenue très fragile.

*Pouvez-vous nous en dire plus sur ce merveilleux bluesman qu'est Dino Spells qui n'a pas encore obtenu la reconnaissance qu'assurément il mérite ?*

Dino est un des grands talents du blues, multi-instrumentiste. Il a longtemps joué du saxophone dans la formation d'Albert Collins, il est fantastique à la guitare et à l'harmonica, sans oublier le violon ! J'ai mis en boîte deux sessions le concernant. Dans une compilation malheureusement retirée du commerce intitulée « *Blue Saguaro* », Dino interprète une version « brut de décoffrage » du classique *Going To Chicago* dans laquelle sa prestation, avec son harmonica en bandoulière, est unique ; je n'ai jamais entendu depuis une telle interprétation. Une deuxième session existe, intitulée *Jennie Bae*, qui apparaît sur ma compilation baptisée « *All Star Blues Sessions* ».

Dino a la bougeotte, il va et vient au gré des ses engagements, il joue avec des boîtes à rythmes en guise de formation. C'est un petit peu bizarre comme prestations mais ça a au moins le mérite de le faire travailler de façon régulière.

*Parlez-nous de votre rencontre ainsi que de votre relation avec Robert Jr Lockwood ?*

A l'heure où nous parlons, Robert est à l'hôpital. Je pense à lui tous les jours. Je l'ai tout d'abord découvert en écoutant les faces de Little Walter et Sonny Boy Williamson (Rice Miller). Son travail à la guitare sur ces compositions donnait un coup de fouet supplémentaire à ces divines mélodies. Je l'ai rencontré pour la première fois en 1977, dans un club de Tulsa en Oklahoma qui s'appelait le Paradise où il avait un engagement pour deux jours. Les deux soirs, il me fit monter sur scène à ses côtés, c'était un maître et je le considérais comme mon professeur, et croyez-

Haut de p. 29, de G à D : Sam Carr, Robert Jr Lockwood, et Bob Corritore dans le Mississippi, en 2003. Photo courtesy of Bob Corritore

Ci-dessous : Bob Corritore et R.L. Burnside à la fin d'une interview sur la radio de Phoenix KJZZ. Photo courtesy of Bob Corritore





moi, j'étais un élève studieux, il m'inspirait le respect. Nous nous sommes revus en 1979 à l'occasion de la production de l'album de Little Willie Anderson, je lui avais demandé de nous rejoindre en studio pour la partie guitare du titre *Swinging The Blues*. Lui qui avait quitté Chicago depuis pas mal de temps, avait néanmoins pris l'habitude d'y revenir tous les ans afin de rendre visite à son ami, le pianiste Sunnyland Slim, et moi je le rencontrais en ville lors de ses séjours annuels.

Puis je suis parti pour l'Arizona. En 1984 je l'ai appelé pour un gala ; sur scène il fut rejoint par son frère Sylvester Shannon qui habitait alors Phoenix ! Nous sommes aussi entrés en studio et avons gravé *Nap-town Blues* qui apparaît aussi sur le compact « *All Star Blues Session* ». En 1999, nous étions à nouveau

Haut de page 30 : Bob Corritore lors de son émission sur KJZZ. Photo © Art Holeman

Bob Corritore et Billy Flynn au Smoke Daddy, Chicago, juin 2003. Photo © Jean-Luc Vabres



réunis pour une session avec le pianiste Henry Gray dans laquelle Robert chante brillamment le classique *That's Alright* que Robert affirme avoir composé pour Jimmy Rogers. Cette session, pour le moment, n'a pas encore été éditée. J'ai produit, en 2004, son compact « *The Legend Live* » et un titre enregistré sur la station de radio KJZZ est présent sur l'album, *Blues On My Radio Compilation*. Robert peut sembler parfois froid et hautain à ceux qui le connaissent mal, mais je peux vous affirmer que lorsqu'il vous accorde son amitié, c'est la personne la plus gentille qui soit.

*Vous êtes également animateur sur KJZZ ; on voudrait en savoir plus sur votre émission ?*

J'ai la chance d'avoir ce rendez-vous depuis 1984 qui se nomme « *Those Lowdown Blues* ». J'ai cinq heures d'antenne. Dans chaque émission je partage avec les auditeurs mes coups de cœur et quelques trésors qui proviennent de ma discothèque ! Les internautes peuvent nous rejoindre sur [www.kjzz.org](http://www.kjzz.org).

*Vous avez un emploi du temps bien chargé : producteur, homme de radio, vous avez également ouvert un club à Phoenix. Aussi pouvez-vous aussi nous présenter la scène blues locale ?*

J'ai ouvert mon établissement en 1991. Dans ce club, j'ai toujours mis un point d'honneur à engager des artistes locaux comme des « grosses pointures » nationales. La programmation est variée, mais le blues reste néanmoins notre point d'ancrage. D'ailleurs, tous les vendredis et samedis soirs sont réservés à la note bleue. En fonction de l'actualité ou d'artistes de passage, on peut également retrouver de belles têtes d'affiche en semaine.

## *La scène blues locale à Phoenix est une sorte de jardin secret préservé...*

La scène blues locale à Phoenix est une sorte de jardin secret préservé ; elle n'est pas, c'est vrai, sous le feu des projecteurs des amateurs du monde entier, ce qui est dommage. Mais assurément elle commence tout doucement à faire parler d'elle. De merveilleux musiciens sont originaires ou résident à Phoenix. Nous avons ici déjà mentionné Chico Chism et Dino Spells, n'oublions pas également Big Pete Pearson, Long John Hunter, Chief Schabuttie Gilliame, Ronnie Whitehead, Tommy Dukes (il vit en ce moment à Winslow, Arizona) et Larry Reed. Dave Riley (bluesman du Mississippi qui réside en partie à Chicago) a de la famille dans les parages, il pense s'acheter une maison pour s'installer au soleil quelque mois dans l'année. Nous avons des harmonicistes de premier plan, je pense en particulier à Bill Tarsha et Johnny Tanner. Un nom à noter soigneusement sur vos tablettes est celui de Paris James qui possède un jeu à la guitare « *down home* » et une voix épataante.

Ma ville aussi excelle dans la soul music teintée de douze mesures. Ici se trouve Dyke and the Blazers

(c'est lui qui enregistra l'originale composition *Funky Broadway*, rapport direct à une artère de la ville), Eddie et Ernie, Roosevelt Nettles, et la liste est loin d'être close. Durant les années 50, Phoenix possédait une très grande usine de pressage de disques ainsi qu'un grand studio, Audio Recorders, qui s'était forgé une solide réputation. C'est à cette compagnie que l'on doit le son de la guitare avec cette fameuse réverbération dans les succès du guitariste Duane Eddy. A l'époque, un artiste ou un groupe pouvait réserver un studio le matin, enregistrer deux titres, remettre ensuite les masters à l'usine qui était située sur Wakefield Avenue et repartir le soir même avec un camion rempli de 45 tours. C'est ce que fit Ray Sharpe : il a enregistré son célèbre succès *Linda Lu* ici chez Audio Recorders. Il y a aussi des sessions de Dennis Binder gravées ici qui n'ont jamais vu le jour et qui doivent dormir quelque part. Les compositions blues et sacrées du révérend Louis Overstreet, parues sur le label Arhoolie, ont été créées ici. Louis Jordan vivait à Phoenix dans les années 50 et tous ses voisins de quartier se le rappellent encore aujourd'hui ! Un cousin de Lowell Fulson était à la tête d'un club en ville, le R&J Showcase, il s'y arrêtait plusieurs fois par an. Le regretté Duke Draper, qui était un talentueux chanteur, était célèbre ici et enregistra quelques faces en tant que leader d'une formation vocale qui se nommait The Tads. Le blues a une sacrée belle histoire ici !

***Vous êtes sans cesse sur la brèche. Pourrait-on connaître vos projets ?***

J'ai dans mes archives beaucoup de sessions inédites : j'espère qu'un ou des labels seront intéressés par toutes ces heures de musique. J'ai quand même une liste conséquente de compacts qui vont voir le jour cette année :

Big Pete Pearson / « *I'm here Baby* ». La sortie officielle de l'album se fera sur Blues Witch Records en février 2007. Big Pete est un chanteur tout simplement ahurissant, sa carrière en dehors de Phoenix démarre tout juste. Il y a peu, il s'est produit chez vous en France au Bay Car Blues Festival, il espère revenir en Europe grâce à ce nouvel enregistrement.

« *Rhythm Room Live Compilation* ». Là aussi, une distribution incroyable : Robert Lockwood Jr, Floyd Dixon, The Fabulous Thunderbirds, Long John Hunter, Paul Oscher, Sonny Rhodes, The Mannish Boys, Big Pete Pearson & The Rhythm Room All Stars, Louisiana Red, Henry Gray, Chief Shabutie Gilliame, Johnny Dyer et beaucoup d'autres !

Il y aura aussi une deuxième « *Bob Corritore Session* », album similaire aux « *All Star Blues Session* », mais qui incluera des titres avec Robert Lockwood, Henry Gray, Carol Fran, King Karl, Smokey Wilson, Big Pete Pearson, Little Milton. Je travaille en ce moment sur cet album.

« *Paul Oscher Live At The Rhythm Room* ». Ce sera un compact solo d'un grand maître du « deep blues ». Le CD verra le jour cette année sur le label de Paul, Fidelity Records. Nous avons co-produit ensemble cette session.



« *Fabulous Thunderbirds Live At The Rhythm Room* ». Nous devons enregistrer la formation les 26 et 27 janvier 2007, et nous mixerons sur le futur album des sessions antérieures réalisées en public.

« *Dave Riley and Bob Corritore / Going Down That Dirt Road* ». Sur ce compact, il y aura des titres en duo ou avec une formation étroite. Dave est un grand nom du blues du Mississippi qui a grandi à Helena, il vit désormais à Chicago. Cette session vous surprendra par la puissance qu'elle dégage.

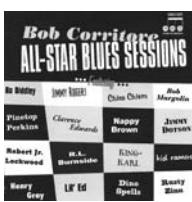
« *Henry Gray / Let's Get High* ». Une divine session réalisée dans le même esprit que le compact intitulé « *Henry Gray Plays Chicago Blues* ». Le titre de l'album est une reprise des années 50 qui appartient au répertoire de Morris Pejoe.

J'ai également sous le coude des masters pour réaliser un bel album de Sam Lay. J'ai aussi les archives et masters d'anthologies sur le Chicago blues des années 70, l'ensemble produit par Steve Wisner, avec à l'affiche : Big « *Guitar* » Red, Easy Baby, J.C. Heard, Kansas City Red, Lucky Lopez... J'espère aussi rééditer l'album « *Low Blows An Anthology Of Chicago Blues Harmonica* » qui avait vu le jour sur Rooster Records il y a quelques années, mais qui n'est plus disponible en ce moment. Pour finir, j'ai aussi en tête de réaliser un deuxième compact qui concerne mon émission de radio et qui, comme le précédent, mettra en vedette mes invités qui jouent en direct.

Haut de page 31 : Bob Corritore avec Dave Riley. Photo © Gary Miller

Ci-dessous : Rick Estrin et Bob Corritore au Arkansas Blues & Heritage Festival, Helena 2005. Photo courtesy of Bob Corritore





## DISCOGRAPHIE EN TANT QUE MUSICIEN :

- **Various Artists**- « *Blue Saguaro* » - Fervor 120 (1993)
  - **Chico Chism** - « *Raw As Hell* » - Cher-Kee 01 (1995)
  - **Lucius Barr** - « *Yoakum Texas Blues* » - PAU 1826593-2 (1996)
  - **Various Artists**- « *Desert Blues, Vol. 1* » - CDGBs 1 (1996)
  - **Sarge Lintecum** - « *Vietnam Blues* » (1997)
  - **Texas Red** - « *What Kind of Woman Is That !* » - Blue Loon 034 (1997)
  - **Lisa Otey**- « *Gimme Some A Yo' Sugar !* » - Owl's Nest Productions ONP7799 (1999)
  - **Lucius Barr** - « *We Got A Problem* » - PAU 1826593-3 (1999)
  - **Bob Corritore**- « *All-Star Blues Sessions* » - HighTone HMG1009 (1999)
  - **Henry Gray**- « *Plays Chicago Blues* » - HighTone 8131 (2001)
  - **Big Pete Pearson** - « *One More Drink* » - Blue Mitch (2001)
  - **Various Artists**- « *Rhythm Room Blues* » - HighTone HCD8139 (2001)
  - **Various Artists**- « *Blues Estafette 2001* » - MCVB20011 (2001)
  - **Various Artists**- « *Blues Greats* » - BRG2002 (2002)
  - **Various Artists**- « *American Blues* » - Putamayo Records 215-2 (2003)
  - **R.L. Burnside**- « *No Monkeys On This Train* » - HighTone HCD8152 (2003)
  - **Chief Schabuttie Gillame**- « *Snakes Crawls At Night* » - Random Chance RCD-17 (2004)
  - **Louisiana Red**- « *No Turn On Red* » - HighTone HMG1010 (2005)
  - **Willie « Big Eyes » Smith**- « *Way Back* » - Hightone HCD8191 (2006)
  - **Pinetop Perkins** - « *Born In The Honey* » - Sagebrush Productions (dvd) (2006)
  - «**American Music : The HighTone Records Story** » - Hightone HCD8195 (2006)
- Ce coffret de 4 cd et 1 dvd retrace l'histoire de 23 ans d'enregistrements du label Hightone...
- **Big Pete Pearson with the Rhythm Room All-Stars** - « *I'm Here Baby* » - Blue Witch Records BNR102 (2007)

## DISCOGRAPHIE EN TANT QUE PRODUCTEUR :

- **Various Artists**- « *Blue Saguaro* » - Fervor 120 (1993)
- **Little Willie Anderson**- « *Swinging The Blues* » - Earwig CD4930 (1994) (lp original : 1979)
- **Big Leon Brooks**- « *Let's Go To Town* » - Earwig CD493 (1994) (lp original : 1982)
- **Various Artists**- « *Low Blows* » - Rooster Blues 2610 (1994) (lp original : 1988)

- **Louisiana Red**- « *Sittin' Here Wonderin'* » - Earwig CD4932 (1995)
- **Various Artists**- « *Earwig Records 16th Anniversary Sampler* » - Earwig CD4932 (1995)
- **Various Artists**- « *Desert Blues, Vol. 1* » - CDGBs 1 (1996)
- **Various Artists**- « *Not The Same Old Blues Crap* » - Fat Possum 80312 (1997)
- **Various Artists**- « *Essential Blues Harmonica* » - HOB 51416-1300 (1997)
- **R.L.Burnside** - « *Come On In* » - Fat Possum 80317 (1998)
- **Mojo Buford**- « *Champagne & Reefer* » - Fedora 5015 (1999)
- **Bob Corritore**- « *All-Star Blues Sessions* » - HighTone HMG1009 (1999)
- **Various Artists**- « *Earwig Records 20th Anniversary Collection* » - Earwig CD4946 (1999)
- **Henry Gray**- « *Plays Chicago Blues* » - HighTone 8131 (2001)
- **Various Artists**- « *Rhythm Room Blues* » - HighTone HCD8139 (2001)
- **Various Artists**- « *Blues Estafette 2001* » - MCVB20011 (2001)
- **Various Artists**- « *Not The Same Old Blues Crap II* » - Fat Possum 80342-2 (2001)
- **Kim Wilson** - « *Smokin' Joint* » - M.C. Records MC0043 (2001)
- **Various Artists**- « *Blues Greats* » - BRG2002 (2002)
- **Various Artists**- Music From The Motion Picture Soundtrack « *Big Bad Love* » - Nonesuch 79637-2 (2002)
- **Various Artists**- « *American Blues* » - Putamayo Records 215-2 (2003)
- **R.L. Burnside**- « *No Monkeys On This Train* » - HighTone HCD8152 (2003)
- **Chief Schabuttie Gillame**- « *Snakes Crawls At Night* » - Random Chance RCD-17 (2004)
- **Robert Jr. Lockwood**- « *The Legend Live* » - M.C. Records MC-0051 (2004)
- **Various Artists**- « *Blues On My Radio* » - SWMAF Records 01 (2004)
- **Louisiana Red**- « *No Turn On Red* » - HighTone HMG1010 (2005)
- **The Reed Family Album**- « *Blood Harmony : A Cappella* » - SWMAF Records 02 (2005)
- **Floyd Dixon** - « *Times Brings About A Change : A Floyd Dixon Celebration* » - HighJohn (2006)
- **Willie « Big Eyes » Smith**- « *Way Back* » - Hightone HCD8191 (2006)
- **Pinetop Perkins** - « *Born In The Honey* » - Sagebrush Productions (dvd) (2006)
- «**American Music : The HighTone Records Story** » - Hightone HCD8195 (2006)
- **Chico Chism**- « *Chico Chism's West Side Chicago Blues Party* » - SWMAF 03 (2006)
- **Big Pete Pearson with the Rhythm Room All-Stars** - « *I'm Here Baby* » - Blue Witch Records BNR102 (2007)